

LES LANGUES ROMANES ENTRE UNITÉ ET DIVERSITÉ

L'initiative de réunir dans ce numéro spécial de la revue *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Philologia*, toute une série d'études portant sur les langues romanes et leurs différentes variétés s'explique par le regain d'intérêt actuellement ressenti, en Europe, comme ailleurs, envers ce genre d'investigations complexes et, souvent, interdisciplinaires, qui pourront mettre en lumière un nombre important d'aspects inédits ou moins évidents auparavant.

Par leurs travaux, les linguistes qui ont répondu favorablement à l'appel à publication lancé il y a quelque temps rendent également hommage aux précurseurs impliqués dans l'épanouissement des études romanes à l'Université de Cluj dont on a fêté il y a peu (en 2019) le centenaire.

En ce qui concerne la tradition de l'interprétation des faits de langues à l'université clujoise, à laquelle nous sommes rattaché depuis un quart de siècle, il faut préciser d'emblée que nos prédécesseurs ont pleinement contribué au développement des recherches en linguistiques roumaine et romane.

Par leurs travaux, ils ont offert des modèles d'analyse particuliers, d'un niveau scientifique très élevé et ils ont dialogué de manière constructive avec les représentants des écoles linguistiques de leurs temps, de Roumanie ainsi que du reste de l'Europe.

Ce sont donc eux qui ont ouvert la voie des études romanes à l'Université de Cluj il y a plus de cent ans, avec, pour chef incontestable, jusqu'à nos jours, Sextil Puşcariu, disciple du grand romaniste Wilhelm Meyer-Lübke et figure emblématique de la linguistique roumaine dont les investigations ont été continuées par une pléiade de linguistes érudits.

Nous sommes, par conséquent, très heureux d'avoir pu accueillir dans les pages de ce numéro de la revue les vingt-cinq contributions de nos collègues, passionnés des langues romanes et désireux de partager avec la communauté académique internationale certains aspects d'ordre linguistique moins connus ou méconnus à ce jour.

Ainsi ont répondu à notre invitation des linguistes provenant des centres universitaires et/ou des instituts de recherche d'Allemagne (Ludwig-Maximilians Universität, Munich), d'Autriche (Karl-Franzens Universität, Institut für Romanistik, Graz), de Croatie (Université de Zagreb), d'Espagne (Universitat de Barcelona), de France (Aix-Marseille Université ; Université de Franche-Comté, Besançon ; Université Côte d'Azur, Nice ; Université Sorbonne Nouvelle, Paris), d'Italie (Università degli studi di Torino), de Suisse (Université de Neuchâtel) et, bien sûr, de Roumanie (Université Transilvania de Braşov, Université de Bucarest, Institut de Linguistique « Iorgu Iordan-Alexandru Rosetti » de Bucarest, Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca, Institut de Linguistique et d'Histoire

Littéraire « Sextil Pușcariu » de Cluj-Napoca, Université de Craiova, Université « Alexandru Ioan Cuza » de Jassy et Université de Ovest de Timișoara).

Concernant la structure de ce numéro spécial de la revue, celui-ci contient une introduction (*Les langues romanes entre unité et diversité*), les études proprement-dites (*Études*), une brève et sélective présentation du *XXIX^e Congrès international de linguistique et de philologie*, tenu à Copenhague l'année dernière, incluse dans la section *Miscellanea* et une série de comptes rendus des ouvrages apparentés aux sujets traités dans la section destinée aux études (*Comptes rendus*).

Quant à la disposition des articles arrivés à la rédaction en vue de les publier, après la lecture attentive et la sélection objective du comité de lecture, nous avons décidé de grouper les contributions, en tenant compte de l'ordre alphabétique des noms de famille des linguistes. Dans le cas des articles à co-auteur(s), nous avons intégré l'étude en fonction du nom du premier auteur.

Malgré une évidente hétérogénéité, explicable par les différentes perspectives d'analyse choisies (traditionnelles et/ou modernes), ce fascicule est relativement unitaire, la cohésion intrinsèque étant due au fil conducteur représenté par les langues romanes qui offrent toujours des sujets intéressants en lien les uns avec les autres.

Les études ont été généralement rédigées en français mais aussi en espagnol, en italien, en anglais et même en allemand, leurs auteurs interprétant principalement des faits de langue repérés au sein des idiomes romans d'hier ou d'aujourd'hui (donc, en diachronie comme en synchronie).

Les analyses descriptives, comparatives et/ou contrastives ont été très diversifiées et ont visé des aspects d'ordre étymologique, lexical, sémantique, philologique, grammatical (morphologie et syntaxe), dialectal, parémiologique, phraséologique, philologique, normatif, discursif, pragmatique, traductologique, neurolinguistique ou sociolinguistique. Dans la plupart des cas, les auteurs ne se sont pas limités à une seule perspective ou particularité car les sujets traités supposaient différentes approches et interprétations variées, afin de bien décrire et de délimiter de manière adéquate les faits de langue soumis à l'analyse.

À la fin de la rédaction de ce nouveau numéro de la revue, édité par nos soins, nous voulons remercier vivement nos collègues enseignants-chercheurs pour leur implication dès le début dans notre projet ainsi que pour leur extraordinaire diligence et pour les efforts déployés. Sans leur appui soutenu, cette publication universitaire n'aurait pu paraître ni à temps, ni en ces très bonnes conditions éditoriales. Qu'ils y trouvent l'expression de nos sentiments respectueux et collégiaux !

Adrian CHIRCU